

Sculptures rupestres de Dazu (Chine)

No 912

Identification

<i>Bien proposé</i>	Les sculptures à flanc de montagne de Dazu
<i>Lieu</i>	Comté de Dazu, municipalité de Chongqing
<i>État partie</i>	République populaire de Chine
<i>Date</i>	30 juin 1998

Justification émanant de l'État partie

[**Note** Le présent document est une version résumée et éditée de la version longue qui figure dans le dossier de proposition d'inscription.]

Les sculptures de Dazu représentent un élément majeur de l'art rupestre chinois. Les cinq sites proposés pour inscription se composent de 75 sites protégés, abritant quelques 50.000 statues et plus de 100.000 caractères chinois, formant inscriptions et épigraphes. D'envergure majeure, de qualité artistique extraordinaire et de contenu incroyablement riche, ils représentent un chef d'œuvre de l'art.

Ils sont en effet les plus remarquables manifestations de la dernière période de l'art rupestre chinois. Les plus anciens datent de 650 après J.-C., environ, mais le principal épanouissement artistique se fit entre les IX^e et XIII^e siècles ; après quoi l'art rupestre chinois s'éteignit pratiquement. Les sculptures de Dazu diffèrent des exemples antérieurs en ce qu'elles synthétisent l'art sculptural du bouddhisme, du taoïsme et du confucianisme, tout en offrant une représentation vivante de la vie spirituelle et domestique. La richesse des sculptures et des inscriptions reflète l'essor artistique et religieux de la période concernée, et exprime également des valeurs historiques, artistiques et scientifiques absentes des groupes d'art rupestre antérieurs.

Les sculptures de Dazu démontrent le renouveau du bouddhisme tantrique (Vajrayana), originaire d'Inde, et qui connut un certain déclin en Chine aux alentours du IX^e siècle. Cette branche du bouddhisme se caractérise par la transition de la pensée spéculative à l'application des idéaux bouddhistes dans la vie quotidienne. Les sculptures de Dazu marquent le début d'une nouvelle et spectaculaire page dans l'histoire spirituelle de la Chine, reflétant les croyances du peuple et la simplicité de son mode de vie. Elles témoignent d'un style qui leur est propre, et amènent la représentation de la vie

quotidienne dans la sculpture à un niveau jamais égalé auparavant. Tant dans le choix des sujets que dans leur représentation, elles cherchent à transcrire aussi exactement que possible la vie quotidienne et les goûts esthétiques ordinaires de ce peuple dans son ensemble. Les scènes de Baodingshan, en particulier, constituent une véritable galerie du folklore de la dynastie Song (XII^e – XIII^e siècle). Qu'il s'agisse de princes, de personnages publics ou de petites gens, les figures semblent prendre vie, et dépeignent, sous différents angles, une société chinoise en miniature.

Les sculptures rupestres de Dazu ont beaucoup apporté à l'expression artistique chinoise, notamment un réalisme nouveau et une certaine exagération dans les contrastes entre le bien et le mal, la beauté et la laideur. Pour ce qui est de leur teneur, les scènes reflètent la volonté, morale et rationaliste, de punir les fauteurs de trouble, et encouragent les individus à faire le bien et à contrôler leurs désirs ainsi que leur comportement. Leur disposition démontre en outre une ingénieuse intégration de l'art, de la religion, de la science et de la nature. Esthétiquement parlant, elles sont mystérieuses, naturelles et élégantes, illustration parfaite de la culture chinoise traditionnelle, qui insiste sur les leçons à tirer du passé.

En termes spirituels, les sculptures de Dazu représentent le changement majeur dont la Chine a été le théâtre entre le X^e et le XIII^e siècle : la diversité des croyances cède en effet la place à la foi en un dieu unique. Elles montrent comment les trois grandes religions, bouddhisme, taoïsme et confucianisme, se sont rassemblées dans des formes d'expressions artistiques proches au point de rendre difficile l'identification de frontières claires entre elles, les dieux du bouddhisme indien et les immortels du taoïsme se fondant dans les divinités du peuple chinois d'alors. Cette évolution majeure de la foi religieuse des Chinois fut à l'origine des croyances des générations qui suivirent, et les influença profondément. **Critères i, ii, iii, iv et vi**

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un ensemble de *sites*.

Histoire et description

Histoire

Les premières sculptures rupestres du comté de Dazu remontent à 650 après J.-C., à l'aube de la dynastie Tang, mais la période majeure commença à la fin du IX^e siècle. En 892, Wei Junjing, préfet de Changzhou, lança l'exécution des premières sculptures de Beishan ; à la chute de la dynastie Tang, son exemple fit des émules parmi les officiels de la préfecture et du comté, la petite noblesse locale, les moines et nonnes, et les petites gens, entre 907-65 (période des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes).

La création de ces sculptures cessa pendant les premières années de la dynastie Song, et ne reprit qu'en 1078, sous le règne de l'empereur Yuan Feng de la dynastie Song du nord ; Le travail recommença à Beishan, se poursuivant jusqu'en 1146. C'est alors que furent sculptés les groupes de Nanshan et de Shimenshan. Entre 1174 et 1252, le moine Zhao Zhifeng se fit le porte-parole du bouddhisme tantrique à Baodingshan et créa le seul grand site rituel de pierre réservé à cette croyance, faisant appel pour cela à des maîtres artisans des quatre coins du pays.

Les guerres omniprésentes interrompirent à nouveau les travaux à la fin du XIII^e siècle, qui ne reprirent qu'à la fin du XV^e siècle, sous la dynastie Ming. Ils se poursuivirent, quoique à une échelle beaucoup plus réduite, jusqu'à la fin de la dynastie Qing (fin du XIX^e siècle).

Description

- Beishan

Beishan (jadis connu sous le nom de Longgangshan) est situé à 1,5 km de Longgang, siège du comté de Dazu. La falaise qui abrite les sculptures culmine à 545 m au-dessus du niveau de la mer, dans une région montagneuse et boisée ; elle s'étend sur 300 m de long et s'élève entre 7 et 10 m de haut. Elle se divise en deux sections : le nord, avec ses 100 groupes de sculptures, et le sud, qui en compte 190. On dénombre 264 niches avec statues, une peinture en entaille et huit piliers ornés d'inscriptions ; en tout, Beishan accueille plus de 10 000 sculptures.

Plus de la moitié représente le bouddhisme tantrique, et le reste porte sur les concepts de la trinité et de Sukhavati, des croyances populaires entre 897 et 1162, époque à laquelle furent créées ces sculptures. La niche 254 est particulièrement remarquable, de par ses 539 figures sculptées dépeignant le Amitabha Sôûtra.

Plus d'un tiers des sculptures de Beishan datent du milieu du X^e siècle (période des Cinq Dynasties), et se concentrent sur 18 sujets différents, notamment le Sôûtra du Maître de la Guérison. Les sculptures de cette période se distinguent par la délicatesse et la beauté de leurs figures, la diversité des postures, l'aspect naturel et sans retenue des traits et la recherche des ornements vestimentaires.

Pour leur part, les statues de la dynastie Song (fin du X^e siècle au milieu du XII^e), portant sur 21 thèmes, sont plus vivantes ; les personnalités sont clairement différenciées, les postures gracieuses, les corps bien proportionnés et les habits splendides. La grotte du « Moulin à prières » (niche 136), 1142-1146, est l'exemple le plus typique de cette période. Autres figures magnifiques, l'Avalokitesvara au Chapelet (niche 125) et l'Avalokitesvara aux Perles (niche 136). Les sept inscriptions qui ont survécu sont fondamentales pour l'étude de l'histoire et des croyances religieuses, la datation et l'identification des figures historiques. Ainsi, l'inscription de Wei Junjin, datée de 895, contient des informations uniques sur l'histoire de la dynastie Tang. Quant à la stèle de Zhao Yijian, réalisée entre 1163 et

1189, elle est de la main de Cai Jing, l'un des plus grands calligraphes de la dynastie Song.

- Baodingshan

Il s'agit d'un site très impressionnant, à 15 km au nord-est de Longgang, sur les bords d'une gorge en forme de U à plus de 500 m au-dessus du niveau de la mer, qui protège les sculptures et leur donne en même temps un caractère quasiment architectural. Les sculptures, disposées en ensemble sous la direction de Zhao Zhifeng, forment une série. Elles se divisent en deux groupes. Le premier et le plus petit, connu sous le nom de Xiaofowan, se dresse au sommet de la montagne ; il est étroitement lié au monastère de la Sainte Longévitité, construit au même moment mais détruit ensuite par le feu et reconstruit sous les dynasties Ming et Qing. Il couvre 1,6 hectares. Le second (Dafowan), couvrant une superficie de 500 m de long sur 8 à 25 m de haut, se trouve à l'ouest du monastère.

Les statues forment 31 groupes, dont les thèmes vont de l'Avalokitesvara aux mille bras à la Roue de la loi Bouddhique, en passant par les douleurs de l'enfantement, la vieillesse, la maladie et la mort, un Bouddha Sakyamuni, le Nirvana du Bouddha de 31 m de long, les Trois Saints de l'École Huayan (qui font saillie depuis le versant de la falaise), et la Fontaine aux neuf Dragons, ainsi que nombre de scènes de la vie quotidienne – buffles paissant sous la garde de bergers ou ivrognes ne reconnaissant plus leurs proches. Les statues représentent l'intégration des doctrines fondamentales du bouddhisme, de l'éthique du confucianisme, des dogmes du rationalisme et du taoïsme. De bien des manières, les sculptures de Baodingshan peuvent être considérées comme l'apothéose de la sculpture rupestre chinoise.

- Nanshan

Les sculptures de Nanshan s'étendent sur plus de 86 m de long. Dans leur majorité, elles dépeignent des sujets taoïstes, et sont réputées être les mieux préservées des cinq grands groupes taoïstes de Chine. Au XII^e siècle, à l'époque de l'exécution de ces sculptures, le taoïsme avait évolué de l'adoration du Maître Suprême et des Trois Officiers à la croyance en la Pure Trinité et aux Quatre Empereurs.

- Shizhuanshan

Ces sculptures de la fin du XI^e siècle s'étendent sur plus de 130 m, et offrent un rare exemple d'organisation tripartite d'images bouddhistes, taoïstes et confucianistes.

- Shimenshan

Ces sculptures, de la première moitié du XII^e siècle, couvrent 72 m. Elles réunissent sujets bouddhistes et taoïstes, ces derniers étant les plus caractéristiques. Le Dieu de la Clairvoyance, par exemple, à gauche de l'entrée de la niche 2, possède des yeux énormes, « comme s'ils pouvaient voir sur mille li ». Quant aux 92 statues de la grotte des Dieux et Déeses du Mont Tai [Taishan], elles reflètent le rôle majeur de la famille

Taishan au sein des divinités taoïstes entre le X^e et le XIII^e siècle.

Gestion et protection

Statut juridique

En 1961, le conseil d'État de la République populaire de Chine a classé les sculptures de Beishan et de Baodingshan dans le premier groupe de biens culturels soumis à protection en vertu des dispositions de l'article 4 de la loi sur la Protection des reliques, en qualité de « sites de culture ancienne, de tombes anciennes et de temples rocheux ». En 1966, à l'occasion de la déclaration du quatrième groupe, les sculptures de Nanshan, Shizhuanshan et Shimenshan furent elles aussi classées.

En sus de cette protection élémentaire, les sites sont également couverts par d'autres textes législatifs : les lois de la République populaire de Chine sur la Protection de l'environnement, sur l'urbanisation et le droit pénal de la République populaire de Chine.

Gestion

Les sites sont la propriété de la République populaire de Chine.

En vertu de la Loi sur la Protection des reliques, chaque site protégé est une « zone clef de protection », ceinte d'une « zone de protection générale », entourée à son tour d'une « zone à construction contrôlée ». Celles-ci constituent une zone tampon appropriée, telle que l'exigent les *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.

Jusqu'aux années 50, des moines bouddhistes et des taoïstes se chargeaient de la gestion des sculptures rupestres de Dazu, le financement provenant des aumônes qu'ils collectaient. Avec la mise en place de la République populaire de Chine en 1949, la maintenance des sites passa sous la responsabilité des administrations locales et centrales. En 1952, le comté de Dazu instaura l'Office du comté pour la Protection des reliques culturelles et en 1984, la province de Sichuan approuva la création du musée des Sculptures rupestres de Dazu (à Chongqing depuis 1990).

Actuellement, la gestion des sites protégés est basée sur des plans quinquennaux consécutifs agréés par le Bureau municipal de la Culture de Chongqing, sous la direction globale de l'Administration nationale du Patrimoine culturel (anciennement bureau d'État des Reliques culturelles), à Beijing.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Entre 1952 et 1966, les efforts se sont concentrés sur deux aspects de la conservation : l'investigation de l'environnement naturel, de l'histoire et de l'état actuel et les problèmes particuliers. Une étude et un inventaire

complets ont été réalisés, aboutissant à la définition de zones de protection. Plus de 20 projets de sauvetage ont été menés à bien : consolidation des bases rocheuses, restauration des groupes qui s'étaient effondrés, et création de couloirs d'accès et de structures couvrantes. Parallèlement, des travaux de contrôle de la perméabilité ont commencé, et se poursuivent sans interruption depuis lors.

Cette phase a duré jusqu'au début de la Révolution culturelle en 1966. À la fin de cette période, en 1977, des programmes de maintenance planifiée et de protection ont été institués. Le bureau d'État aux Reliques culturelles, qui portait encore ce nom à l'époque, alloua des fonds substantiels à un certain nombre de projets majeurs de restauration en sus des programmes de maintenance planifiée et de conservation en cours. Plusieurs études scientifiques ont été effectuées, une attention toute particulière étant accordée au contrôle de la perméabilité (au moyen de nouveaux composés étanches et du creusement de tunnels derrière les statues) et aux dégâts causés par les intempéries.

Authenticité

Le degré d'authenticité de l'art rupestre de Dazu est élevé. Les sculptures ont en effet conservé leur forme et leurs matériaux d'origine, et les interventions de conservation ont été conduites avec intelligence. L'environnement naturel est également bien préservé ; l'authenticité du cadre est donc elle aussi élevée.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité le bien en septembre 1998.

Caractéristiques et analyse comparative

Les sculptures de Dazu sont des exemples remarquables de la dernière époque de l'art rupestre en Chine. D'une grande importance artistique, elles ont marqué le début d'une phase majeure dans l'évolution artistique chinoise. Elles illustrent la transition de la pensée spéculative à la mise en application des idées bouddhistes dans la vie quotidienne, dans l'esprit du bouddhisme tantrique, tout en conservant l'identité propre à cette région.

Observations et recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

Globalement, les sites sont en bon état, et il ne semble y avoir aucun problème grave. Les sculptures sont en fait bien mieux préservées que celles d'autres régions de la Chine, où les sites culturels ont pâti des conflits armés, de la Révolution culturelle ou des pressions du développement.

On observe toutefois certains problèmes de conservation particuliers, notamment la perméabilité, les dégâts causés par les intempéries et les chocs sismiques

éventuels. C'est pourquoi les autorités réalisent des tests scientifiques, afin de déterminer des programmes de conservation et de protection adéquats. Il est primordial que ceux-ci intègrent des procédures appropriées de suivi sur le long terme.

Il convient en outre d'accorder une attention toute particulière à la mise en place d'un accès correct aux sites, et à la construction d'installations pour les visiteurs. Néanmoins, il importe également de faire attention à leur emplacement, afin d'éviter les impacts visuels négatifs.

Il semble que la région de Dazu soit incluse dans un vaste programme de la Banque mondiale, dans le cadre duquel des entreprises italiennes spécialisées sont consultées au sujet de projets de conservation et de gestion des sites culturels. Le Comité pour la protection du patrimoine mondial et l'ICOMOS doivent être tenus parfaitement informés de la nature et des progrès des projets de cette sorte, qui pourraient avoir un impact négatif sur les sculptures rupestres de Dazu et leur environnement.

Brève description

Les montagnes abruptes de la région de Dazu abritent une série exceptionnelle de sculptures rupestres datant du IX^e au XIII^e siècle. Ces dernières sont extraordinaires pour bien des raisons : leurs qualités esthétiques indéniables, la riche diversité de leurs sujets, tant séculiers que religieux, la lumière sous laquelle elles présentent la vie quotidienne en Chine à cette époque, et les preuves qu'elles apportent de la fusion du bouddhisme, du taoïsme et du confucianisme en une harmonieuse synthèse.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères i, ii et iii*.

Critère i De par leur grande qualité esthétique, la diversité de leur style et de leurs sujets, les sculptures de Dazu représentent l'apogée de l'art rupestre chinois.

Critère ii Le bouddhisme tantrique originaire d'Inde et les croyances taoïstes et confucianistes chinoises se sont réunis à Dazu pour créer une manifestation hautement originale d'harmonie spirituelle, dont l'influence a été énorme.

Critère iii La nature éclectique des croyances religieuses de la fin de la Chine impériale trouve son expression dans le patrimoine artistique exceptionnel de l'art rupestre de Dazu.